

De couleur... mauve

de Christelle Ravey

Prix Cantonly 2011

Résumé

Depuis cinq ans, se refusant à passer seule le réveillon de Noël, la vieille Anette feuillette attentivement l'annuaire pour y choisir au hasard un nouveau convive. Elle a ainsi réuni autour d'elle, au fil des ans, une drôle de famille : un vieux marin, un faiseur de puzzles, un artiste textile et une petite fille, qui ne cesse de poser à ses compagnons d'étranges questions d'apparence anodine. Entrer dans son jeu, c'est être admis dans le cercle.

Que se passera-t-il si le nouvel invité ne sait pas répondre ? Si l'annuaire ne sait plus guider les choix ?

Une intrigue tout en finesse, des personnages insolites et attachants pour qui rêve et réalité se confondent souvent.

Informations pratiques

roman paru en février 2008
(première édition en 2004, éditions Ancre et Encre)

genre : littérature française / littérature générale

13 x 19 cm / reliure : dos carré collé

200 p

ISBN : 978-2-35715-001-0

12 € TTC

Extrait : début du roman

Place de la République, la neige fond sur les dalles lisses. Au-dessus de la ville, un ciel mou s'épaissit d'heure en heure. A petits pas pressés, la vieille Anette avance, les yeux fixés sur la carotte rouge qui clignote à l'angle de la place. Sans y prêter attention, elle longe le manège aux chevaux de bois qui déroule dans le soir la mélancolie de ses musiques vieux rose : on dirait que des années passées se sont arrêtées là, et n'en finissent pas de tourner, pailletant l'Avent de leurs petits souvenirs étoilés. Les yeux picotés par le froid, Anette s'engouffre dans le bureau de tabac. Serré dans son décor des années soixante-dix, le magasin sent la cigarette et le café refroidi. De son petit œil perçant, elle parcourt les étalages de journaux. Il faut qu'elle se dépêche, et si cette buraliste voulait bien l'aider, au lieu de se tapir derrière ses lunettes papillon, elle gagnerait du temps. Mais chaque semaine, c'est la même chose : la statue de cire au visage figé sur une grimace s'accroche à son

comptoir, cliquetant fébrilement des ongles sur le formica de la banque. Enfin, Anette paye son magazine télé et le fourre dans son cabas. Pitrognant son mouchoir à fleurs dans le fond de sa poche, elle sort et reprend précautionneusement sa progression sur la neige fondue.

Dans le soir qui tombe, les vitrines des magasins scintillent de toutes leurs décorations. Il faudra bientôt penser aux cadeaux de Noël... Un sourire sur les lèvres, la vieille dame compte sur ses doigts rougis et tremblotants : un pour la petite Lucile, un pour Rodolphe, un pour le vieux Loïc, un pour Marcus... Le nombre tient sur une seule main. Puis elle soupire profondément et marque un temps d'arrêt : depuis bientôt deux mois, elle feuillette quotidiennement le bottin téléphonique sans parvenir à choisir un numéro. Ses yeux fatigués parcourent sans relâche les noms les plus étonnants sans qu'aucun d'eux ne retienne son doigt qui devient tout noir à force de suivre de haut en bas les colonnes étroites. Peut-être a-t-elle eu tort de limiter sa recherche à Lyon et à sa proche banlieue ? Il lui faut pourtant bien tenir compte des rhumatismes qui rendent ses déplacements de plus en plus difficiles !

Bellecour. Serrant contre elle son sac de faux cuir noir, elle se laisse tomber sur le siège du métro. Un bref coup d'œil sur sa montre lui confirme qu'elle est très en retard pour se rendre au Bachut, où elle doit garder la petite Lucile pour la soirée. Les stations défilent au son de la voix monocorde et désincarnée qui les annonce. Une liste de noms. Des noms comme elle n'en trouve pas dans l'annuaire. Un gros volume, pourtant, le Rhône ! Plus d'un million d'habitants, plus d'un million de noms... Ou alors, c'est trop pour choisir ? Peut-être, mais les autres années, elle avait eu moins de mal. Grange Blanche. La vieille dame se lève. Elle reprendra sa recherche demain, sans s'impatienter, sans se bousculer. Après tout, elle a encore un peu de temps.

A la sortie de l'escalator, le vent semble vouloir mettre à mal sa mise en plis. Anette ferme le dernier bouton de son manteau et se hâte. Les lampadaires allumés jettent sur le boulevard une de ces tristesses blanches propres à décembre. Quelques halos trop pâles sur de la neige qui fond et deux ou trois flocons qui hésitent à tomber. Une question qu'elle s'est souvent posée – avant – lui revient à la mémoire : est-ce que le froid de la guerre était ce froid triste et indifférent ? N'était-il que ce froid triste et blanc ? Deux lettres. Elle n'avait reçu que deux lettres pendant l'hiver 1940. Et puis après, plus rien. Rien que la vie qui s'efforce de continuer pour écrire une suite à ces deux lettres où "Il fait bien froid, tu sais..." Un bel homme, Auguste, pas comme tous ces vieux recroquevillés sur leur boule mousseuse de souvenirs rosés... Un qui serait resté bien droit, même à... – Anette compte rapidement, en attendant que le feu piéton passe au vert : il aurait soixante-treize ans aujourd'hui – même à soixante-treize ans, donc.

Au bout du boulevard Jean XXIII, les hautes barres de béton dressent dans la nuit leur silhouette massive. Lentement, en essuyant ses yeux qui coulent un peu, elle compte les étages jusqu'au huitième : d'en bas, elle aperçoit les rideaux tirés de la chambre de la petite fille : Lucile est déjà couchée. Anette entrera donc le plus silencieusement possible, puis elle s'installera devant la télévision, avant de compulsier le magazine des programmes.